

JEAN NOTARY LE HAMEAU

ROMAN



Jean Notary

Le Hameau

© Jean Notary, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5817-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À vous qui lisez encore,
Derniers Résistants de la pensée réfléchie et nuancée,
Partisans de l'imaginaire en liberté,
Je vous aime.*

Il faut vivre comme on pense, sinon on finira par penser comme on a vécu.

Paul Bourget, écrivain, essayiste, romancier,

Membre de l'Académie Française,

1852-1935.

Avertissement

Les prénoms et noms associés des personnages de ce roman sont tous fictifs.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

6 mars 2024.

Jean Notary

Lexique

Certains mots sont écrits en italiques, soit parce qu'ils déforment légèrement l'orthographe française afin d'indiquer la prononciation provençale, pour plus d'authenticité, soit parce qu'ils sont spécifiques à la région, ou italiens, et nécessitent une définition ou une traduction,

Un lexique en fin d'ouvrage leur est consacré.

Remerciements

Coup de chapeau au talentueux et créatif jeune graphiste, auteur de la couverture, Alexandre Burlon, qui avait déjà créé celle de mon roman « Cinq siècles à rebours » ainsi que la deuxième version de la couverture de mon livre, « Le Programme Olympia ».

Merci également aux êtres qui me sont chers, parents et amis qui, par leur enthousiasme, m'encouragent à poursuivre cette formidable aventure de l'écriture.

« Le Hameau » est mon troisième roman, après « Le Programme Olympia » (traduit en anglais sous le titre « The Olympia Program ») et « Cinq siècles à rebours ».

Il ne constitue pas une suite d'un précédent roman.

Site internet, réseaux sociaux

J'ai créé un site internet dédié à la langue française, qui compte à ce jour plus de 140 000 visiteurs. Accès gratuit. 377 pages actives.

Son adresse est : <https://www.bonmotbonsens.com>

Un compte Instagram : @jeannotary

Une chaîne YouTube : Jean Notary Auteur

Chapitre 1 – Au fond du trou

Ce matin-là, Julien avait frappé Charlotte, infirmière libérale, son ex-femme, qui venait d'obtenir la garde exclusive du petit Alexandre.

Et pourtant, elle retira sa plainte l'après-midi même.

Dernier avertissement. Dernière chance.

Il ne lui avait même pas présenté ses excuses, ni exprimé de remords.

Il ne l'avait pas menacée non plus pour l'obliger à abandonner les poursuites. Du reste, il n'en aurait pas eu le temps.

Elle était venue chercher ses dernières affaires, et surtout celles du petit. Il ne l'avait pas supporté. Le ton était monté, et des gifles incontrôlées, incontrôlables, étaient parties, à la volée. Des claques sonores sur les joues qui vrillaient son cou. Accompagnant le mouvement, ses cheveux blonds en bataille avaient fouetté ses tempes de droite à gauche comme la queue d'un cheval. Surprise, elle avait précipitamment et par réflexe tenté de se protéger avec ses bras, trop tard pour éviter les marques sur son visage.

Il avait trébuché, titubé, et elle en avait profité pour s'enfuir.

Elle était venue tendue mais sans se méfier, parce qu'il n'avait jamais été violent avec elle. Et là, il avait dérapé. Un acte lâche et inexcusable qu'il ne fallait pas laisser passer. Encore sous le choc, réfugiée chez ses parents qui habitaient quelques rues plus loin, elle s'était laissé mener jusqu'au commissariat par son père, armée d'un certificat médical rédigé dans l'urgence par un ami médecin, qui constatait des hématomes sur sa peau blanche. Le pourtour de son œil gauche commençait à violacer.

Quand elle quitta l'hôtel de police vers midi, elle avait déjà décidé de retirer sa plainte. Non qu'elle lui trouvât des excuses de l'avoir ainsi frappée.

Le fonctionnaire qui l'avait reçue n'avait été ni décourageant ni empathique, mais d'une neutralité froide, peut-être un peu trop passive, comme si une

réticence inavouée ralentissait sa tâche. Ce policier était gêné de voir son ancien collègue accusé de violences conjugales. Charlotte comprit que lui aussi, était dérouté. Mais devant des preuves aussi irréfutables, il fallait bien remplir sa mission. Taper son rapport, l'imprimer, le faire relire, demander une signature et transmettre à qui de droit.

Malgré le traumatisme de l'agression gratuite et inexcusable, l'humiliation et la rage, Charlotte abandonna les poursuites quelques heures après. Elle avait obtenu la garde d'Alexandre, le divorce était prononcé, elle avait rompu tout lien – et de quelle façon – avec cet homme. C'était fini. Lui accordait-elle des circonstances atténuantes ? Il n'était plus lui-même après une longue descente aux enfers qui avait réduit leur relation en charpie. La vraie raison était que le condamner n'aurait eu aucun sens. On n'envoie pas un moribond, une loque, en prison. Sa place était à l'hôpital, psychiatrique de préférence.

Julien Verdier n'était même pas en état de déterminer si l'agression avait été réelle ou imaginée dans un de ses cauchemars où la violence était omniprésente. Chaque fois que les images de ce moment tragique lui revenaient, un pincement au cœur le tenaillait. Son esprit se brouillait quand les cris de Charlotte refaisaient surface, comme lorsqu'elle lui hurlait qu'il était devenu fou et le suppliait d'arrêter. Non, il ne pouvait pas l'avoir fait, se persuadait-il.

Même quand son beau-père, Alfred, en chair et en os, était venu dans l'heure lui flanquer son poing dans la figure, il n'avait pas vraiment compris ce qu'il venait faire là. Il lui avait ouvert la porte, le regard perdu. Dans l'instant, il avait encaissé le choc, senti le cartilage de son nez craquer, le sang envahir ses narines, sa tête partir vers l'arrière, et avec elle, son corps débile. Il n'avait rien compris aux mots que beau-papa avait prononcés, juste qu'il était terriblement en colère, et qu'il le menaçait. Moins d'une minute après, Alfred avait fait volte-face et disparu, comme un spectre surgi des enfers qui y replonge soudainement. Cet incident aurait pu lui souffler que tout ce qui venait d'arriver était bien réel.

Pourtant c'est à peine s'il sentait la douleur, le sang qui l'étouffait et qu'il essuyait d'un revers de main. Il s'était resservi un verre de whisky. Le fond de la bouteille plus exactement.

Il ne sut pas que Charlotte avait porté plainte, qu'elle s'était rétractée, et que son beau-père en l'apprenant n'avait pas osé insister pour qu'elle retournât au commissariat. Alfred s'était abstenu de mentionner à sa fille la 'visite' qu'il avait